

Où sont nos journaux qu'on tire à 50 à 80 à 100 mille exemplaires? Nous n'en comptons pas même—nous parlons des journaux en langue française—à 20,000 exemplaires. Or, pour qu'une telle quantité de matière à lire puisse se répandre, il faut qu'il y ait des lecteurs. Bien plus, il faut qu'on prenne assez de goût, qu'on trouve assez d'avantages à la lecture pour qu'on s'empresse ainsi à en payer la matière. Et le seul fait de la diffusion des journaux dans un pays peut donner la mesure du degré d'instruction qu'y possède le peuple. Car on sait que la bibliothèque du peuple consiste plus dans le journal que dans les volumes. D'ailleurs, on n'ignore pas qu'aujourd'hui la gazette n'est plus simplement le porte-nouvelles de la localité : les sujets les plus relevés, les plus sérieux, les matières les plus intéressantes, les plus dignes de fixer l'attention, sont de nos jours traités dans les journaux. Donc voilà un peuple qui lit beaucoup, chaque individu pour ainsi dire y a son journal? c'est un peuple instruit, qui a beaucoup de connaissances, qui a les sources du progrès et de la prospérité entre ses mains. En voici un autre qui ne lit pas, chez lequel les journaux sont presque aussi rares que les livres? c'est un peuple ignorant, les choses les plus communes sont des merveilles pour lui, le commerce, l'industrie, l'agriculture même ne peuvent que languir entre ses mains, il est en dehors de la route du progrès.

Ecrire et ne pas lire! mais c'est une anomalie, un contre-sens! C'est le chasseur qui sait porter un fusil, mais qui n'a jamais tué de gibier! Ecrire! mais tracer de vilains hiéroglyphes sur un papier pour désigner un nom plus ou moins bien orthographié, est-ce bien là ce qu'on peut appeler être instruit? est-ce même là savoir écrire? Non! ne nous y trompons pas; l'instruction pour le peuple ne consiste pas à pouvoir graffier son nom d'une manière plus ou moins correcte au bas d'un document, dont bien souvent on ne pourrait pas même faire la lecture, mais bien à savoir lire assez correctement pour pouvoir en tirer avantage, s'en conserver le goût, élargir chaque jour le cercle de ses connaissances en puisant dans les journaux ou les auteurs.